RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la culture et du sport
Service écoles-médias
Secteur SEM Formation

Fig. 1



PATRICIO GUZMÁN : une caméra contre l'oubli

1. Contexte historique : le Chili de 1973 ……...……..……. 2

2. Patricio Guzmán : filmer la mémoire ……...…….. 3

3. Bibliographie ……..... 4

19ème FESTIVAL | FILMAR en América Latina
du 17 novembre au 3 décembre 2017

Document réalisé par Mathias Froelicher
Étudiant en Histoire Générale à l'UNIGE
Octobre 2017

1. Contexte historique : le Chili de 1973



Fig. 2 : Salvador Allende, président du Chili de 1970 à 1973

Les élections présidentielles de septembre 1970 marquent un tournant décisif dans l'histoire politique de l'Amérique Latine. Pour la toute première fois, un candidat socialiste est élu président de la République du Chili, en pleine période de Guerre Froide et de tensions entre nations occidentales et pouvoir soviétique.

Soutenu par la coalition des partis de gauche (la UP : *Unidad Popular),* Salvador Allende, alors âgé de 62 ans, se retrouve aux commandes d'un État fragile et divisé : face à l'euphorie révolutionnaire qui secoue le continent, la bourgeoisie chilienne et les investisseurs étrangers se sentent menacés par les réformes socialistes proposées par le nouveau président.

Le matin du 11 septembre 1973, le gouvernement socialiste est renversé par un coup d'État militaire soutenu par les États-Unis et la CIA. Le président Salvador Allende se donne la mort, alors que le palais présidentiel qui l'abrite est bombardé par les forces aériennes. Le général Augusto Pinochet et trois autres officiers de l'armée chilienne prennent le pouvoir et instaurent par la force un régime autoritaire et conservateur qui durera jusqu'en 1990, avec le soutien des nations occidentales. S'en suivront de longues années de silence de la communauté internationale sur les crimes commis par la dictature de Pinochet : en 2005, un rapport recense près de 3'200 morts et plus de 38'000 personnes torturées par le régime militaire durant cette période, et plusieurs dizaines de milliers d'exilés.

De retour à la démocratie, le Chili peine à se remémorer son passé : les années d'enthousiasme révolutionnaire sont passées sous silence, et les mémoires collectives préfèrent oublier la répression et les horreurs de la dictature. De nombreux intellectuels et artistes chiliens se posent la question de la légitimité du souvenir : comment garder en mémoire les leçons de l'Histoire sans s'emprisonner dans le récit du passé ?

2. Patricio Guzmán : filmer la mémoire

En 1973, les rues de Santiago sont devenues le théâtre d'affrontements fréquents entre groupes politiques opposés : la société est divisée entre une gauche révolutionnaire qui soutient Allende et une droite conservatrice qui exige son renvoi. Au milieu de cette confrontation des poings et des idées s'affirment les idéaux d'une jeunesse vibrante et militante : elle veut penser la Révolution sans bain de sang.

Patricio Guzmán, cinéaste engagé de 32 ans, décide de filmer cette jeunesse qui fréquente les rassemblements populaires de la UP (*Unidad Popular*) et il commence à suivre les figures de ce mouvement inédit. Quelques mois plus tard survient le coup d'État militaire de Pinochet : la UP est interdite et ses membres sont poussés à l'exil ou tués. Patrizio Guzmán, comme beaucoup d'autres artistes, est incarcéré dans le stade national, converti en camp de détention et d'exécution dans les premiers jours du régime militaire. Après quinze jours d'emprisonnement, il parvient à s'exiler pour l'Europe et à sauver ses précieuses pellicules. Ces images, qu'il terminera de monter en exil, forment sa célèbre trilogie documentaire ***La Bataille du Chili*** qui paraîtra entre 1975 et 1979 en France et à Cuba. La trilogie remporta de nombreux prix internationaux mais ne sera projetée au Chili pour la première fois… qu'en 1996.



Fig. 3 : Patricio Guzmán présente la seconde partie de son documentaire La Bataille du Chili, *à Paris en 1976*.

Cette même année, Patricio Guzmán retourne à Santiago et, comme de nombreux exilés de la dictature, il se retrouve face à une société chilienne capitaliste et transformée. Les jeunes nés pendant la dictature ignorent tout des évènements qui ont précédé le coup d'État et les aînés préfèrent garder sous silence les années militaires : « le passé, il faut l'oublier ». Il décide alors de retourner sur les traces des personnes qu'il a filmées 23 ans plus tôt afin de retrouver la mémoire de ce passé oublié par l'Histoire officielle. Ces images sont celles de ***Memoria Obstinada*** et font écho aux évènements et aux protagonistes de *La Bataille du Chili* : que sont devenus tous ces jeunes, ivres de liberté, au lendemain de la dictature ? Qu'est-il advenu de la UP et de ses rêves de Révolution ? Que sont devenus les exilés, les familles de disparus, les enfants de la dictature ? En plus du récit des survivants, le réalisateur capture aussi celui de la jeunesse née après le coup d'État. Après avoir projeté *La Bataille du Chili* dans des écoles de Santiago, il filme les réactions et débats des étudiants comme une mise en scène de la rencontre entre la jeunesse apolitique de 1996 et celle, inconnue, de 1973.

Au travers d'archives mémorielles et visuelles de ces années importantes, Patricio Guzmán rappelle avec pédagogie combien la mémoire construit notre présent. ***Memoria Obstinada*** est une piqûre de rappel pour la société chilienne mais aussi un appel à questionner l'Histoire afin de comprendre les enjeux du présent.

3. Bibliographie

BLANES, Jaume Peris. « Los tiempos de la violencia en Chile : la memoria obstinada de Patricio Guzmán » in *Alpha*, n°28, juillet 2009, pp. 153-158.

EPPS, Brad. « La insopportable levedad de los huesos : Memoria, emoción y pedagogía en Chile, la memoria obstinada y Nostalgia de la luz de Patricio Guzman » in *Cuadernos de Literatura*, vol. 20, 2016, pp. 38-55.

Fig. 1 : *Capture d'image du film* Memoria Obstinada *(1997).*

Fig. 2 : *Timbre de la DDR de 1975 : « Nous vaincrons / Solidarité avec le peuple du Chili ». Image libre de droit (Wikimedia Commons)*

Fig .3 : Patricio Guzmán, pris en photo par un photographe anonyme devant le cinéma LOGOS à Paris (www.patricioguzman.com)